Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 67 (1928)

Heft: 37

Artikel: Vacances d'été

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222062

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

brillent dans la pénombre jetée par les grandes ailes de votre coiffure! Et vous, forts gaillards d'Ausserberg, vêtus de laine bleue tissée au village; conscrits du district de Sion, empanachés de rubans; pâtres-vignerons du val d'Anniviers, musiciens de Salvan, membres de la centenaire fanfare de Chermignon, violonistes de Champéry guides de Saas, joueurs d'accordéon ou pinceurs de hackbrett de Brigerberg, et vingt autres, vous étiez là. Honneur à vous, Louis Genollet, du val d'Hérémence, qui teniez d'une main ferme, d'une main de maître, c'est le cas de dire, le mulet portant votre épouse, votre dernier né blotti sur la poitrine de la mère, deux autres amours émergent des outres accrochées aux flancs de la bête et l'aîné à califourchon, en croupe, derrière la maman : quelle admirable scène de l'Ancien Testament!

Ah! certes, ce n'était pas un cortège costumé selon la recette. Aucune robe secouée de la naphtaline, tirée du fond des greniers ou de l'ombre des vieilles armoires. Les musées n'avaient point dépouillé leurs vitrines... Le principe de cette inoubliable manifestation le voici : on devait n'y voir que les vêtements portés à l'heure présente, semaine ou dimanche, habits de travail et atours des jours de fête. Une révélation pour beaucoup des quinze mille curieux accourus à Sierre, tandis que les Valaisans vous disaient : « On voit ça

tous les jours! » Ah! les heureux.

Ces braves nous ont montré leurs travaux, leurs délassements. Nous les avons vu au village, à la plaine, à la montagne, à la vigne, à la veillée, à l'auberge, voire en séance de Conseil municipal. Une noce, précédée par l'officier d'état-civil — le vrai — a défilé devant nous, et puis, ce qui vient après la noce : le baptême. Les gens de St-Luc qui, au printemps, à la pointe du jour, traversent Sierre, drapeau, fifres et tambours en tête, pour aller cultiver les parchets dont coulera le vin du Glacier, nous les avons vus. Cueillette des châtaignes à Trois-Torrents, montée à l'alpage des gens d'Hérémence ; visite des pâtres de Conthey; la râclette à Nendaz, la désalpe des troupeaux de Saint-Jean, l'offrande des « prémisses » (les plus beaux fromages de la saison), veillée des fileuses à Kippel et jusqu'au jeu des osselets que pratiquent bouèbes et gamines de Flerden, tout comme jadis, les enfants de l'Attique, et jusqu'à la séance de la « comouna » à Savièze...

Et, naturellement, on a dansé. On a chanté, en patois romand, en dialecte alémanique et aussi en

un français 1830 sémillant :

Amusez-vous, fillettes, Profitez des beaux jours: Le temps des amourettes Ne dure pas toujours...

Dans l'amphithéâtre naturel des Condémines, ces tableaux robustes, gracieux et frais se sont déroulés. Des esprits grincheux se plaignaient de l'absence de règle... Vous n'avez donc pas compris, messieurs les pédants, combien ce décousu, puisqu'il faut se servir de votre expression, ajoutait au naturel et à la spontanéité d'une journée comme on n'en vit sans doute jamais encore en Suisse?

La reconnaissance des visiteurs confédérés va aux organisateurs et au millier de ces acteurs sans le savoir, qui nous ont valu des heures bienfaisantes. Le peuple qui peut donner un pareil spectacle est sain jusqu'à la moëlle.

H. Lr.

Riposte. — Fragment de dialogue entre une mère coquette et une fille spirituelle:

La mère devant une glace:

— Que donnerais-tu, ma chère enfant, pour avoir ma

beauté? Ce que tu donnerais, ma chère maman, pour avoir mon âge!

Dans un bureau de poste, à la campagne. — Un paysan se présente avec une lettre non affranchie. — C'est pour annoncer à Jean-Pierre que je vas l'y

envoyer le cochon qu'il m'a demandé.

— Mais il faut affranchir votre lettre, lui dit-on.

— Pourquoi ?

365

Parce que, comme cela, Jean-Pierre ne payera

pas le port.

— Ah! il ne payera pas le porc! Je m'en étais douté. Eh bien, j'vas pas l'y envoyer, alors.

VILLANELLE D'AUTOMNE

Aux cœurs sensibles.

Le bel automne que voici Nous irons, dedans la ramée, Pour endormir notre souci.

Au profond du bois qui roussit, Cherchons, - veux-tu, ma bien-aimée? Le bel automne que voici.

Si notre cœur, un brin transi, Bat plus fort : l'aimable fumée Pour endormir notre souci!

Sous l'air bleu qu'un voile obscurcit, · Vois, la nature est embrumée! Le bel automne que voici!

Septembre vient à pas précis, Sens-tu son haleine embaumée Pour endormir notre souci?

Qu'il est grisant d'errer ainsi, Autrement qu'à l'accoutumée!... Le bel automne que voici Pour endormir notre souci!

Saint-Urbain.

UNE DEMANDE EN MARIAGE

AR un gai dimanche de mai, tout ensoleillé, tout fleuri et tout parfumé, Adrien Pécolet le caporal trompette se mit en route, d'un pas alerte, dans le joli chemin bordé de haies qui conduit aux Avioules. Le mois de mai chantait dans son cœur un pas redoublé, non moins entraînant que le plus vibrant de sa fanfare de bataillon; Adrien allait trouver la mère Sylvie, pour lui demander sa Lina en mariage. Je ne parle que de la Sylvie, car, pour ces affaires-là, son mari ne compte pas ; il n'a qu'un seul droit, celui de s'incliner devant la volonté de son épouse et le fait accompli!

Or donc, notre caporal trompette cheminait en se berçant des plus douces illusions et des plus beaux projets. Beau brin de fille, ma foi, que la Lina à la Sylvie; ça voit clair, ça sait travailler, ça n'est pas une de ces freluquettes de par la ville qui ne pensent qu'à faire toilette et à aller au dancinge et au cinéma. Mais !... Il y a un mais, une redoutable inconnue au problème; comment aborder la Sylvie; et, surtout, comment va-t-elle

prendre sa demande?

Allons-y toujours, se disait notre trompette, elle ne fera pas plus de bruit que notre colonel quand il est mal tourné! Et, sur ce, il arriva aux Avioules.

Pas moyen de réfléchir longtemps, ni de passer en revue les belles phrases déjà cent fois étudiées; la Sylvie était sur le pas de porte, qui regardait venir Adrien, se demandant ce qu'il venait de borgatter par là.

Bonjour, madame Sylvie, comment allez-

vous?

Bonjour. (Ceci dit d'un ton sec et froid). Il fait bien beau, aujourd'hui, ils auront au moins de la chance pour l'Abbaye d'Eperles!

 Je voudrais toutes les voir au diable, vos abbayes, et qu'il pleuve à la roille, toutes les fois qu'ils en font une ; c'est juste bon pour les soû-

- Oh, mais, madame Sylvie, il fait un rude bon temps pour la campagne, il faut aussi penser à cela et être bien contents!

– Bon temps! bon temps! Pas tant que ça! Un peu de pluie ferait du bien pour faire pousser le foin.

- Oh! bien! Ça viendra bien, madame Syl-

Ouais, ouais! Vous êtes encore un de ces gaillards qui parlent pour ne rien dire!

Notre trompette commençait à se sentir plus mal à l'aise que devant son colonel mal tourné et se demandait comment il allait entrer en matière, pour la délicate question qu'il avait à poser!

Diable, elle n'était pas bien tournée la Sylvie, par ce beau dimanche, qu'est-ce que ce doit être un jour de lessive par la pluie!? Enfin, prenant son courage à deux mains, Adrien toussa et reprit la conversation en ces termes:

Dites-voir, madame Sylvie, j'ai une grave

question à vous soumettre et je fais appel à vo bon cœur, persuadé que vous m'écouterez et vous me donnerez une réponse favorable.

 Ouais, ouais, pas tant de belle phrases et flatteries, je vous vois venir avec votre questio c'est bien pour la Lina que vous venez, vous riez mieux d'être franc et de le dire tout de sui

- Oh! madame Sylvie, ne vous emportez p je n'ai pas l'intention d'aller par détours; m vous comprenez que c'est toujours un peu emb rassant de s'expliquer dans des moment aussi s lennels; en effet, je venais vous demander si v consentiriez à m'accorder la main de Mlle Lin Je l'aime et...

Ouais, ouais, ouais, Mlle Lina, Mlle Lina, e est bien trop dommage pour vous; vous image nez-vous que je m'en vais comme ça la donner

premier venu?

 Oh! madame Sylvie, vous me connaiss pourtant bien; je ne suis pas riche, c'est vi mais vous savez bien que je pourrai faire bonheur, si elle veut bien m'accepter et v aussi.

Ta, ta, ta! ma Lina n'est pas faite pour vulgaire caporal trompette, elle mariera un i nistre ou bien restera vieille fille et ne s'en tro vera pas plus mal, au lieu d'avoir un homme surveiller. Les hommes ne sont rien bons q pour faire des trous à leurs chaussettes et cou les abbayes, les foires et les inspections; ma li aura un ministre et pas un trompette, qui même il jouerait le bombardon; dépêchez-w de déguerpir de par là et plus vite que ça, san je lâche le chien!

C'était, vous en conviendrez, une fin de recevoir en bonne et due forme, aussi le pain trompette reprit-il la tête basse le chemin part il était venu. Et le mois de mai ne chantait pl un pas redoublé dans son cœur, mais bien plut

la marche funèbre de Chopin.

La Lina est toujours à marier; avis aux am Pierre Ozaire.

Vacances d'été. — Où passeras-tu tes congés, co

année ?

— Au village de V. en Valais.

— J'ai entendu dire que c'est une localité très lubre.

Hubre.
— Penses-tu si elle est salubre, l'an dernier, m inaugurer le nouveau cimetière, on a dû assassi un habitant!

A l'école. — Le régent : Louis, quel est le plur de chauve-souris ? Louis, avec assurance : Les chauves sourient !

BLUFFER!



'EST une maladie. Une maladie con gieuse, souvent incurable. Dans tous cas de manifestation elle cause des vages et commet des dégâts dont la gravité r

mesure pas de suite.

Nombre de voyageurs en sont atteints, des dentaires n'en sont pas exempts... et l'incurabil de cette maladie... orgueilleuse! devient de pl en plus évidente car elle peut être comparée cancer qui s'installe sournoisement en des tiss profonds et progresse inlassablement malgré to les procédés scientifiques, empiriques, physiq ou chimiques, que l'on intensifie dans l'espoir le réduire ou de le limiter.

Bluffer... c'est un mot, un mot pas de c nous, un mot qui choque, qui énerve, qui ind pose et qu'en français on peut traduire par «mo tir »... mais qui donc peut soutenir que le me songe, même sous ses formes les plus tolérable

peut rimer avec triomphe!

Malheureusement, ce mal de « bluffer » a conséquences désastreuses. Bien que des catégor d'industriels, de marchands, ne sont pas les seu qui soient contaminées et que le bluff règne pa tout et dans tout. Le mal des uns ne guérit po le mal des autres et que ce n'est pas une rais suffisante que si certaines catégories de go éprouvent dans le commerce, l'industrie, les ar les sciences, etc., ce besoin de « bluffer » il n'e pas absolument nécessaire pour conserver not existence et l'améliorer si possible, d'employer même méthode.

Nous sommes en 1928, on ne croit guère al « royautés » on n'a pas beaucoup de sympath